

dans le bois de Chaville. Peut-être le *Geranium phœum* L., devra-t-il prendre rang parmi les espèces parisiennes.

3° Enfin j'ai à vous présenter, messieurs, le *Barbarea præcox* R. Br., indiqué par Mérat dans quelques localités de nos environs, rayé depuis du catalogue par MM. Cosson et Germain de Saint-Pierre, et que j'ai retrouvé dans la forêt de Saint-Germain le 13 mai 1856.

Si je ne craignais de dépasser les limites d'une simple note, je citerais ici quelques espèces rares recueillies à des localités nouvelles : l'*Anemone ranunculoides* L., au château de la Chasse, dans la forêt de Montmorency, par M. Le Hardelay; l'*Helianthemum canum* Dun., sur les coteaux calcaires de Moret, par MM. Haguéron et Bonnet (ce qui relie les stations connues de cette plante entre Paris et Rouen à celles qu'elle occupe en Bourgogne); le *Scirpus supinus* L., à Villeneuve-Saint-George, dans les mares qui bordent le chemin de fer, par M. Gilon, etc.

Je termine en remerciant vivement M. Cosson de l'obligeance extrême qu'il a mise à me seconder dans la détermination du *Thalictrum* qui fait l'objet principal de cette note.

M. Decaisne fait hommage à la Société des deux premières livraisons de son nouvel ouvrage intitulé : *Le Jardin fruitier du Muséum*, et expose le plan de ce travail.

M. Decaisne donne ensuite lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

REMARQUES AU SUJET DES OBSERVATIONS DE M. LE D<sup>r</sup> CLOS, RELATIVES AUX  
VRILLES DES CUCURBITACÉES, par M. C. NAUDIN.

(Paris, 10 février 1857.)

J'ai pris connaissance, dans le *Bulletin de la Société Botanique* (t. III, p. 545 et suivantes), des arguments que M. le docteur Clos oppose à l'explication que j'ai donnée de la nature de la vrille chez les Cucurbitacées. Mon opinion n'en a pas été modifiée, et je tiendrai mon interprétation pour bonne jusqu'à ce qu'on m'en présente une meilleure; mais puisque la question a été remise sur le tapis, je profiterai de l'occasion pour exposer les motifs qui ne me permettent pas d'accepter la théorie proposée par M. Clos, et pour mettre sous les yeux de la Société une de ces vrilles métamorphosées dont j'ai parlé dans ma note. Elle a été cueillie, en 1855, sur une variété de *Cucurbita Pepo* à fruits très petits et très déprimés, qui nous avait été envoyée par M. L. Vilmorin sous le nom de *Apple early egg*, que j'ai traduit par celui de *Coloquinte-pomme hâtive*. La plante en question ne produisait pour ainsi dire que de ces vrilles anormales, plus ou moins retournées à l'état de feuille par leur extrémité, et portant, sur ce que j'appellerai leur



pédicule, un bourgeon tantôt rudimentaire et presque imperceptible, tantôt, au contraire, fort développé et présentant, outre de petites feuilles, des boutons de fleurs mâles et de fleurs femelles, faibles sans doute, mais parfaitement conformés. L'échantillon ici présent est une vrille entière, détachée à sa base même du rameau qui la portait. On voit que le bourgeon, situé à environ un centimètre au-dessus de cette base, s'est lui-même développé en un rameau, long aussi d'un centimètre, et sur lequel il est facile de reconnaître une petite feuille et deux boutons de fleurs mâles. Le reste de cette vrille, comme chacun peut encore le constater, est un pétiole long et grêle, terminé par une feuille dont les nervures se prolongent au delà du limbe avec tous les caractères des divisions d'une vrille normale.

Je rappelle que j'ai observé tous les passages entre les vrilles dont les bourgeons étaient le plus développés et celles où ils avortaient pour ainsi dire totalement et sans laisser de traces. Suivant que cet avortement était plus complet, la vrille reprenait davantage l'aspect qu'elle présente d'habitude, et finissait par ne plus différer des vrilles proprement dites. Lorsque j'assigne à ces organes une nature mixte, *axile* dans une partie plus ou moins grande de leur pédicule, *foliaire* dans le reste, je ne fais donc que me conformer à un fait matériel qui n'est pas aussi rare que M. Clos semble le croire, puisque d'autres l'ont signalé avant moi et que je l'ai trouvé simultanément sur plusieurs plantes appartenant à des variétés très différentes du *Cucurbita Pepo*.

Je ne puis admettre, avec M. Clos, que la vrille des Cucurbitacées soit un dédoublement latéral de la feuille :

1° Parce que la théorie du dédoublement, en tant qu'on l'applique aux feuilles, n'est rien moins que prouvée.

2° Parce qu'en admettant comme possible en principe le dédoublement des feuilles, il faudrait, pour que l'explication proposée par M. Clos fût recevable, même à titre de simple hypothèse, qu'elle s'appuyât au moins sur des analogies, c'est-à-dire sur des faits bien constatés de ce dédoublement latéral, ce dont il n'y a, je crois, aucun exemple authentique à citer dans le règne végétal. Faute de reposer sur des faits de ce genre, éloignés ou proches, sa théorie doit être considérée comme purement gratuite.

3° Parce que les feuilles des Cucurbitacées sont toujours parfaitement symétriques, c'est-à-dire formées de deux moitiés semblables et égales, ce qui ne devrait pas être si une partie quelconque en était détachée pour se présenter sous la forme d'un organe distinct et séparé.

4° Parce que, pour expliquer les faits anormaux que j'ai cités, M. Clos est obligé lui-même de recourir à la supposition de soudures qu'il semble me reprocher de faire intervenir pour donner une idée, sinon une explication, de la structure complexe des tiges des Cucurbitacées. Effectivement, s'il admet que, dans les vrilles gemmifères dont j'ai parlé, le bour-



geon, né ailleurs que sur le pédicule de la vrille est soudé avec ce dernier sur une étendue plus ou moins longue, il n'est plus autorisé à me contester que la vrille est le dernier soupir d'un rameau dont l'origine véritable est déguisée par sa coalescence avec d'autres axes et qui est alors supplanté par eux.

Dans une première note qui a été, je crois, communiquée à l'Académie des sciences, en 1856, M. Clos s'autorise de la structure des vrilles du *Cucumis bicirrho* (il eût fallu dire *bicirrhus*) de Forster, pour conclure que ces organes, qu'il suppose exister ici simultanément des deux côtés de la feuille, sont les analogues des stipules, ou du moins une dépendance de la feuille. Pour mon compte, je ne trouve rien qui vienne à l'appui de sa supposition. Le *Cucumis bicirrho* n'a été vu jusqu'ici que par Forster, et bien probablement M. Clos ne le connaît que par la phrase descriptive de ce dernier. Or voici comment Forster s'exprime en parlant des vrilles de cette Cucurbitacée : *Cirrho ad alterum latus petiolorum, spirales, bifidi* (Forst. mss.), ce qui ne veut évidemment pas dire qu'il y ait deux vrilles opposées à chaque nœud, mais seulement que la vrille, solitaire comme de coutume, se divise en deux branches, de la même manière que celles de la Gourde.

M. Clos objecte enfin que la vrille n'a jamais été vue à l'aisselle d'une feuille. C'est précisément parce qu'elle n'est jamais située dans l'aisselle de la feuille voisine, que je suis obligé d'aller chercher plus loin son point de départ, et, bien que cette manière de voir ne soit qu'hypothétique, elle trouve du moins un certain appui dans ce fait que, chez la plupart des Cucurbitacées, le pédicule de la vrille semble se continuer inférieurement sur la tige par une côte saillante qui se prolonge jusqu'au niveau de la deuxième feuille. D'ailleurs, cette coalescence supposée ne serait pas un fait unique et sans analogue; on peut en citer bien des exemples, et la famille des Solanées en offre de vulgaires. Personne n'admettra, par exemple, que les rameaux dichotomes du *Datura Stramonium* et de quelques autres soient nés autre part qu'à l'aisselle de feuilles qui cependant ne correspondent plus, sur les rameaux adultes, au point où ils se séparent de la tige qui les produit. Au premier abord, on pourrait être tenté de croire que chez ces plantes les rapports habituels des feuilles et des bourgeons sont intervertis, mais il suffit d'un peu d'attention pour se convaincre qu'il n'y a de changé que les apparences. Au surplus, je n'ai pas prétendu expliquer la structure des tiges des Cucurbitacées; j'ai seulement voulu constater par des faits la nature organique de leur vrille, qui n'est, à mes yeux, ni une stipule, ni une fraction de la feuille qui l'accompagne, ni tout entière un rameau, comme le veut M. Fabre, mais un organe mixte, un rameau atrophié dont le bourgeon terminal avorte dans la plupart des cas, et dont la feuille unique est modifiée en vue d'une finalité déterminée.